

LE R. P. DIDON

On lira sans doute avec intérêt quelques réminiscences du passé du R. P. Didon, ressuscitées dernièrement par un chroniqueur français.

Lorsque le Père Didon se présenta dans la chaire de Saint-Philippe-du-Roule, il y a une dizaine d'années, on était alors à l'époque où la loi du divorce, à l'ordre du jour du Parlement, passionnait les esprits. Quelques prêtres, dans les diverses chapelles de Paris, avaient bien déjà essayé de combattre cette loi ; mais on ne les avait pas écoutés. Soudain, sous les voûtes de Saint-Philippe-du-Roule, une voix, — pareille à celle d'un tribun et n'ayant rien de commun avec la voix du sermoneur — se fit entendre. Soudain, dans l'ombre du sanctuaire, une affiche s'étala, ayant, en vedette, ces mots : " le Divorce : " jetant un profane appel à l'attention publique. On se battit sur les marches de Saint-Philippe ; on s'engrouffra dans l'église et quand le Père Didon, en chaire, superbement drapé, dominant la foule, parla, il y eut, dans cette foule, comme un frémissement.

M. Emile de Girardin, M. Naquet — l'apôtre, justement, du divorce — vinrent s'asseoir dans le banc d'œuvre, en face du prédicateur et l'encourager — quoique ennemis — de leur présence et de leur étonnement.

L'éloquence du Père Didon méritait-elle cet emballement ? — Oui, certes. — Rompant avec les traditions, il apportait dans la chaire la lutte oratoire du tribun et non plus le discours conventionnel du prédicateur. Nulle de ces phrases toutes faites qui sont celles des prêtres, en général ; mais un " messieurs " sec et bien timbré, à la place de l'onctueux " chers frères " ordinaire.

C'était une révolution, ce fut bientôt un scandale. Le sujet choisi par le Père Didon était, en effet, un sujet délicat et scabreux.

Une après-midi — les conférences du Père Didon avaient lieu le jour — le fougueux dominicain discourant sur l'amour qui lie, à l'heure du mariage, un jeune homme et une jeune fille, l'un à l'autre, s'était écrié :

— L'amour est éternel ou il n'est pas. Si l'amour est éternel, — et il l'est dans son vœu, il l'est dans sa nature, — il l'est dans son droit, je vous demande pourquoi et au nom de quoi, vous allez, dans un moment de décadence, d'égoïsme, de faiblesse et de passion, vous retourner contre le souvenir de cette heure qui devrait suffire à ombrager votre vie et votre éternité. Je vous demande pourquoi vous osez dire : J'étais un naïf ; je me suis trompé ; j'étais un enfant ! Au nom de ma maturité, au nom de